

CONTE ARABE

LE POT DE BEURRE

Un dévot, qui était chez un des chérifs d'une grande ville, recevait, chaque jour, de ce noble, une pension qui consistait en trois pains, un peu de beurre salé et fondu et un peu de miel.

Le beurre coûtait cher en ce pays.

Cet ascète gardait tout le beurre qui lui était donné dans un pot qu'il avait, au point qu'il le remplait; après quoi, par crainte et par précaution, il se l'attacha à la tête.

Un soir, tandis qu'il était assis sur son lit, un bâton à la main, il lui vint une idée, relativement au beurre et à sa cherté. Il se dit en lui-même :

"Il faut que je vende tout ce beurre et que, moyennant ce prix de vente, j'achète une brebis; la première année, elle me fera un agneau et une brebis, la deuxième année, elle mettra bas une brebis et un agneau et ce troupeau ne cessera pas de se multiplier, au point qu'il s'accroîtra en masse.

"Ensuite, je vendrai ce qu'il me plaira. J'achèterai alors un terrain, j'y ferai planter un jardin, j'y ferai construire un palais, j'achèterai des vêtements et des costumes; je ferai acquisition d'esclaves et de servantes; je me marierai avec la fille du négociant Abdelkaled. Je ferai une noce telle qu'on n'en aura jamais vu de semblable; j'égorgerai des animaux, je ferai des mets exquis, des entremets sucrés, etc. Je réunirai dans mon palais des comédiens, des artistes et des musiciens; je ferai préparer des bouquets, des fleurs d'oranger et toutes sortes de plantes odoriférantes; j'inviterai les riches, les pauvres, les savants, les chefs et les autorités.

"Celui qui demandera une chose l'obtiendra.

"Je ferai préparer toutes sortes de mets et de boissons, toute chose demandée sera accordée.

"Après cela, ma jeune épouse mettra au monde un jeune garçon qui fera ma joie et pour qui je donnerai des fêtes; j'élèverai dans le bien-être, je lui enseignerai la sagesse, l'éducation, les mathématiques, je rendrai son nom célèbre parmi les hommes; je le flatterai auprès des autorités.

"Je lui ordonnerai d'être l'auteur de bonnes actions et il ne contreviendra pas à mon ordre; je lui défendrai de commettre toute action odieuse et désagréable.

"Je lui recommanderai la crainte de Dieu et le souvenir des bienfaits.

"Je lui ferai les meilleurs dons et les cadeaux les plus magnifiques. Si je vois qu'il m'obéit, je lui ferai, en outre, d'utiles cadeaux; mais si je vois qu'il a une certaine tendance à la désobéissance, je me jetterai sur lui avec ce bâton."

A ces mots, notre homme leva son bâton pour en frapper son enfant.

Le bâton toucha le pot de beurre qui était sur sa tête et le cassa; les fragments tombèrent sur le dévot et le beurre fondu se répandit sur sa tête, sur ses vêtements et sa barbe.

MAYEUR.

PRIS AU MOT

Georges.—Ce que je souhaiterais le plus vivement, Catherine, serait de vous épouser, mais je suis si timide que je ne sais comment vous en faire la demande.

Catherine (vivement).—Eh bien, Georges, vous avez terminé avec moi; maintenant, allez voir papa.

DANS LE TEMPS

La maman.—Vous semblez vous y connaître très bien, en fait d'enfants, monsieur Vieuxgarçon?

M. Vieuxgarçon.—Dame... c'est que j'en ai été un moi-même, dans le temps.

COMMENT IL S'EN RETIRAIT

Bouleau.—Le contracteur Fildesoie engage ses hommes au prix du Klondyke. Il ne les paie pas moins de \$15.00 par jour.

Rouleau.—Et comment peut-il y arriver, dans de pareilles conditions?

Bouleau.—Il déduit \$14.00 pour la pension.

IL AVAIT BIEN RAISON

Le pharmacien.—Tenez, vous voyez ce flacon, ce qu'il contient vous guérira indubitablement quand tous les autres remèdes auront failli.

Le client.—Je ne veux pas attendre si longtemps que ça!

UNE PESSIMISTE

Emma.—Toujours la même, cette Claudia. Elle ne voit jamais que le côté noir des choses.

Louise.—Ça, c'est bien vrai. Hier encore elle me disait craindre de ne pouvoir faire tout à sa guise quand elle serait mariée.

IL LE VOULAIT BIEN DIRE

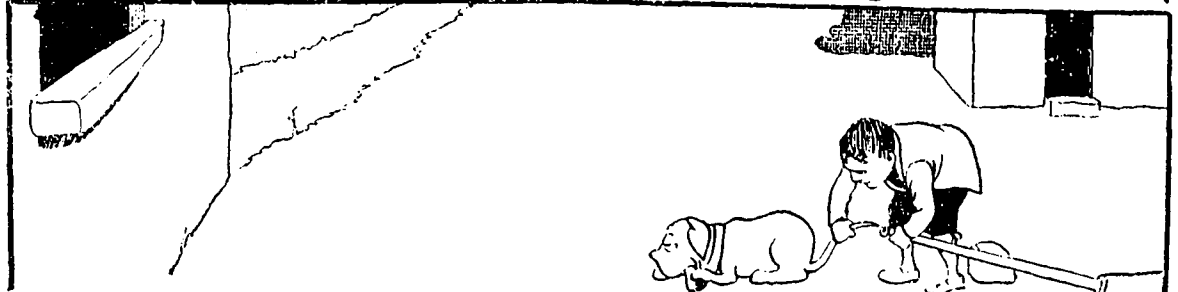
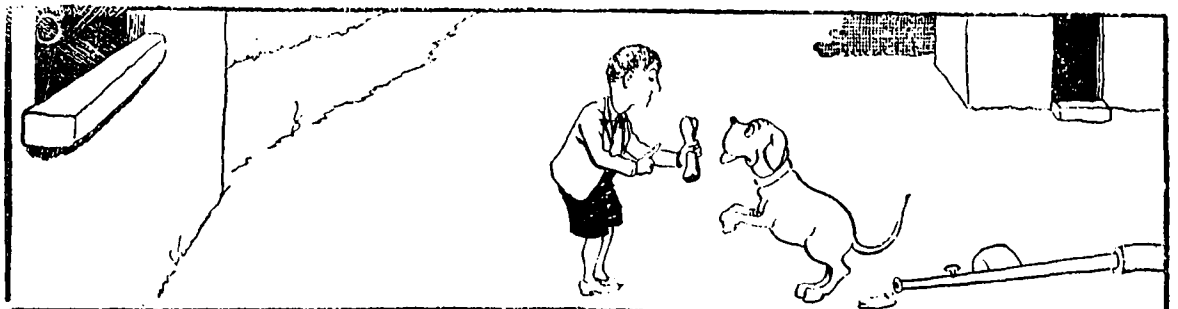
Bouleau.—Vous savez, Rouleau, que le banquier Grosd'écus est mort ce matin?

Rouleau.—Non, je n'en savais rien. De qui est-il mort?

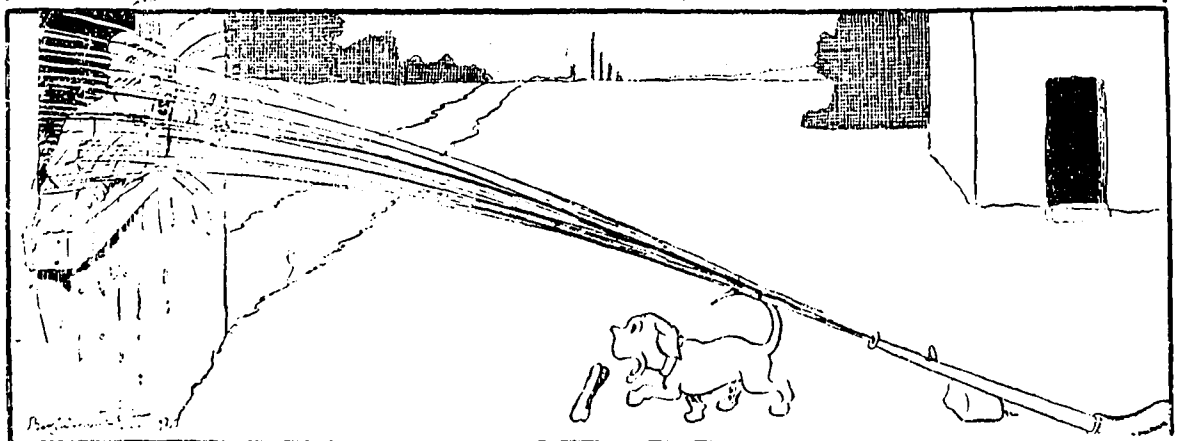
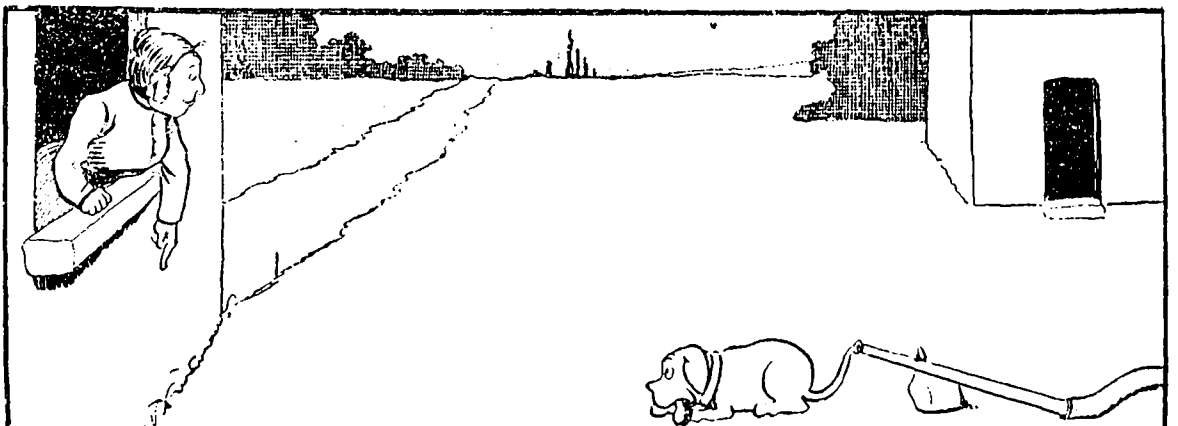
Bouleau.—Vous voulez dire de quoi est-il mort, je suppose?

Rouleau.—Non! Qui était son médecin?

UN ARTILLEUR EN HERBE



I.—Pit a déniché un nouveau tour; un mauvais, naturellement. Il s'est procuré un os à melle et profite de la gourmandise de Fido pour s'en faire un ami; puis... II.—...pendant que le cerbère apprivoisé dévore gloutonnement l'os, il lui introduit l'extrémité caudale dans la hausse d'un tuyau d'arrosoir, place le susdit en batterie, ouvre le robinet et file.



III.—Madame Latilasso, la maîtresse de Fido, vient d'apercevoir son chien rongeur l'os et comme elle craint qu'il ne contracte une indigestion, l'appelle... IV.—...Fido a obéi, quoiqu'à regret et la suite prouve que Pit, s'il s'engage dans la milice américaine, fera un artilleur très convenable qu'on pourra employer à Matanzas.